



CLASSIQUES  
GARNIER

« Résumés », *Le Fragile et le flou. De la précarité en rhétorique*, p. 359-363

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07090-0.p.0359](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07090-0.p.0359)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2018. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## RÉSUMÉS

Loïc NICOLAS, « Introduction. Apprivoiser la précarité : un art (principalement rhétorique) »

Cette introduction invite à mettre au défi nos réflexes sociaux et à regarder le supplément de signification mais surtout d'efficacité qu'il peut y avoir à reconnaître la précarité et à l'assumer. L'intention est, d'une part, de signaler la qualité supérieure que le « sens du précaire » confère aux valeurs, aux arguments, aux notions, aux actions et aux choix, d'autre part, de pointer les moyens disponibles pour convertir le « moins » en « plus ».

Salvatore DI PIAZZA, « Penser la précarité avec Aristote »

Cet article montre qu'il existe chez Aristote une véritable épistémologie de la précarité fondée sur l'incertitude du processus de connaissance et de prise de décision qui se déploie dans le monde des Hommes. Lequel est complexe et flou. À cet égard, la théorie de la connaissance formulée par Aristote refuse d'effacer ou de nier la spécificité de l'être humain. Au contraire, elle s'efforce de bâtir un modèle épistémologique taillé à la mesure de celui-ci et en prise sur son caractère concret, « réel ».

Francesca PIAZZA, « Taking aim and hitting the target. Some remarks on the Aristotelian notion of *eustochia* »

Cette contribution porte sur la notion aristotélicienne d'*eustochia* (qui désigne la connaissance intuitive ; le fait de viser juste) et s'intéresse successivement à la construction des syllogismes, à la réalisation de la vertu et au façonnage des métaphores. Trois situations qui sont traversées par l'incertitude et le flou. L'analyse permet, dès lors, d'apprécier ce qui caractérise l'*eustochia* en propre, à savoir, la faillibilité, d'une part, la vitesse, de l'autre.

Manfred KRAUS, « Précarité épistémologique et pouvoir persuasif du *logos* chez Gorgias d'après Eugène Dupréel »

Eugène Dupréel, qui portait un regard nouveau sur l'histoire de la philosophie grecque, fut l'un des premiers intellectuels à défendre la réhabilitation des anciens sophistes. La lecture et les analyses qu'il donne de leurs idées s'avèrent très originales. Cet article aborde l'attitude de Dupréel face à ce qu'il nomme les « sources de Platon », puis examine sa lecture des doctrines de Gorgias. Chez celui-ci, comme chez son interprète belge, on mesure la force des liens tissés entre précarité et pratique de la persuasion.

Pierre CHIRON, « Isocrate, ou la persuasion sans vérité »

La « philosophie » sans fondement « scientifique » d'Isocrate n'a pas eu de succès posthume. Reposant sur le perfectionnement du *logos*, elle ne manque pourtant pas d'intérêt quant au sens du précaire dans son approche rhétorique. Seront interrogés ici : le contexte historique de création de l'œuvre d'Isocrate, la singularité de ce dernier en tant que « sophiste », le mode de diffusion de ses idées, son programme éducatif, et finalement le mélange d'égotisme et de fragilité qui accompagne son programme politique.

Marco MAZZEO, « Apologie d'un killer. Expérience empirique et dialectique *péirastique* »

Le constat initialement posé est double : 1) la précarité est un élément constitutif de notre nature néotène ; 2) le monde productif contemporain tend à constituer cette précarité en obligation. Afin d'interroger la relation entre ces deux points, ce texte s'intéresse aux modalités ambiguës de la dialectique *péirastique*. Une relecture d'Aristote permet alors de saisir le lien étroit entre la notion d'*empeiria* et le verbe *peirao*. Ceci vient, dès lors, éclairer un aspect potentiellement subversif de la précarité humaine.

Mauro SERRA, « The tragedy of reason. Living in a pluralistic society »

Dans notre monde où tout est contingent et indéterminé, pluriel et précaire, avons-nous vraiment besoin de rhétorique ? C'est à cette question que veut répondre le présent texte. Lequel s'attache surtout à dégager les éléments d'une possible épistémologie sophistique. L'approche est historique autant

que théorique, et s'appuie sur une relecture de l'*Éloge d'Hélène* de Gorgias. La rhétorique est présentée comme une boîte à outils à l'aide desquels l'individu progresse en liberté dans le monde social et politique.

Sebastiano VECCHIO, « Calculer sur l'imprévu ». Abduction et suggestion chez Peirce »

À la lumière de l'influence qu'Edgar A. Poe a pu avoir sur les idées et l'œuvre de Charles S. Peirce, cette contribution étudie les rapports entre l'abduction et la suggestion. Utilisée par Peirce dans des contextes psychologiques bien déterminés, cette dernière notion a trait au processus d'association d'idées, partant, au fait d'aborder ensemble ce que nous n'avions jamais imaginé pouvoir réunir. L'expression avancée par Poe, « calculer sur l'imprévu », permet de dessiner une approche peircienne de la précarité.

Sémir BADIR, « La sémiologie en apophase »

Le sémiologue, tout autant que le rhétoricien, cherche à composer sa pratique du savoir avec le précaire et l'incertain. Les cours donnés par Roland Barthes au Collège de France constituent, à cet égard, un exemple à méditer. Le sémiologue simule le monde plus qu'il ne le représente. Il délivre un savoir « d'artiste » à l'écoute des nuances flottant autour de lui, et prend le contre-pied du savoir positif, pour mieux le révéler. C'est ici le prix que l'homme concède pour devenir, à son tour, un objet des sciences.

Augustin VOEGELE, « Discours de l'incertain chez Jules Romains. De la rigueur scientifique à l'immédiateté musicale »

Jules Romains veut croire que le monde psychique n'est pas une chimère. Mais il tient à prouver l'existence de cet *autre côté*. Raison pour laquelle d'une part il adopte une rhétorique scientifique, et d'autre part il s'attache à dénoncer les tromperies rhétoriques des imposteurs qui mettent en péril l'entreprise qu'il porte. Une ambiguïté se fait jour : celle qui habite toute rhétorique, dans la mesure où un même procédé peut être mis tant au service de l'imposture qu'à celui du savoir.

Thierry HERMAN, « L'autorité par l'à-peu-près. Les *hedges* dans les écrits universitaires »

Cette étude évoque la problématique de l'autorité sui-référentielle dans les écrits argumentés et s'intéresse aux modalités énonciatives identifiables dans un corpus d'examens universitaires. Il apparaît que les rédacteurs n'ont que faiblement recours à des *hedges* afin d'atténuer la trop grande force de leurs assertions, et s'appuient largement sur des *boosters* pour les amplifier. Il semble qu'à l'instar de l'article scientifique, l'autorité de tels écrits est marquée par la « fragilité » argumentative.

Benoît SANS, « Combattre dans le brouillard. Le général face au flou, de l'Antiquité à la pensée stratégique moderne »

À la guerre, le chef d'armée doit composer avec une incertitude permanente qui rend son entreprise militaire éminemment fragile. En confrontant les Anciens et les Modernes, cet article explore la façon dont les penseurs de la tradition stratégique occidentale ont géré la précarité du combat. Il apparaît qu'au fil des siècles une seule figure semble capable d'assumer les risques d'une telle entreprise et de prendre en charge le flou qui l'habite. Cette figure n'est d'ailleurs pas sans liens avec celle de l'antique *phronimos*.

Jean-Christophe WEBER, « Chasser le flou : vers une plus grande fragilité ? Le cas de la pratique médicale »

La *technè* médicale est l'art de faire jouer ensemble raison, émotions et affects, mais aussi savoirs experts et connaissances tacites, puis de les intégrer dans des gestes et des paroles capables de déterminer une trajectoire sans garantie de réussite. Cette *technè*, où toujours règnent le fragile et le flou, est très précaire. Il n'en reste pas moins que son pouvoir est indissociable de sa condition. Car il faut préserver l'efficace de la *technè* malgré sa précarité ; s'attaquer à l'une risque de faire perdre l'autre.

Julie DAINVILLE, « Divination et connaissance dans l'*Œdipe-Roi* »

Cet article explique la manière dont intervient la divination dans la résolution de la crise que traverse la ville de Thèbes dans l'*Œdipe-Roi* de Sophocle. Il montre comment la tension entre deux formes de connaissance

et de pouvoir – l’inspiration divine et la légitimité humaine – se voit incarnée par la lutte entre le devin Tirésias et le roi Œdipe. Le but est de mettre en lumière la manière dont la pièce témoigne de la précarité de la condition et de la connaissance humaines dans la philosophie de l’époque.

Michel BRIAND, « L’interprétation précaire des oracles dans la littérature grecque ancienne. Paradoxes rhétoriques et jeux d’énigmes et de fictions »

La précarité caractérise à la fois l’interprétation des oracles et la condition humaine qu’ils tâchent de mettre en scène. C’est ce dont témoignent les *Olympiques* et *Pythiques* de Pindare, les comédies d’Aristophane, les romans d’Héliodore et Achille Tatius, ou encore l’*Alexandre* de Lucien. La parole poético-rhétorique joue avec les énigmes, autant qu’avec le sens toujours précaire qui les nourrit. Par le rire ou le récit, elle conjure alors leur forte charge sensorielle, émotionnelle, esthétique et politique.

Célia GISSINGER-BOSSE, « L’importance du fragile et du flou dans l’intime conviction en cour d’assises. Prendre le risque de faire un choix »

Centré sur l’expérience du jugement en cour d’assises, ce texte questionne l’acte de décision des magistrats et des jurés dans le cadre d’affaires criminelles, de même que le sens à donner à leur « intime conviction ». Notion qui renferme, dans sa pratique et son histoire, tout le mouvant du droit. Sur la base d’entretiens, le but est alors d’éclairer la place du fragile et du flou dans de tels jugements, mais aussi de montrer que le flou en question permet de réconcilier le doute et la certitude.

Sonia WEBER, « Tramalogie ou l’Art du Ravaudage »

La fréquentation de jeunes en situation de grande rupture tend à faire voler en éclats les référentiels théorico-pratiques des intervenants. Elle impose à ces derniers de quitter des positions bien établies pour aller à la rencontre des premiers, et d’être en mesure d’affronter des situations éminemment précaires. Le changement éventuel de l’un ou l’autre de ces jeunes implique de composer avec le fragile et le flou, et d’adopter une souplesse toute rhétorique, afin de pouvoir, le moment venu, accueillir le *kairos*.